

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 178

Artikel: Mémoires
Autor: Verdat, Claude-Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

MÉMOIRES

DE

Claude-Joseph VERDAT, sculpteur

BOURGEOIS DE DELÉMONT

Quelques jours après ces événements et pendant la nuit on a mis le feu à quelques maisonnettes de jardin, à celle du procureur général et à celle de Migy. Dans le même temps, on a mis le feu à l'ermitage d'Arlesheim. C'est un jardin anglais qui appartient à M. d'Andlau, grand baillif d'Arlesheim où M. de Gléresse et Mme d'Andlau avaient conjointement sacrifié beaucoup d'argent, pour en faire un jardin curieux et rare par sa singularité. Tous les étrangers qui passaient par notre pays allaient le voir (1) Il y avait plusieurs maisonnettes, il y en a une entre autres qui ressemble à un tas de bois. Je ne sais pas encore laquelle a été brûlée. Il y a dedans une figure terrible qui tient son livre d'une main, comme s'il faisait la lecture, et lorsqu'on entre dans sa chambre, il laisse aller son livre sur ses genoux et salue de la tête ceux qui sont entrés, après quoi il relève son livre comme s'il voulait continuer sa lecture. Cette figure a été faite par M. Aubry, prêtre natif de la paroisse du Noirmont dans la Montagne des Bois, chez lequel j'ai été une année pour apprendre la figure et la sculpture dans le temps où il était curé de Soubey. Cette figure de l'ermite, il l'a ébauchée ici chez moi au Noirmont. C'est aussi un horloger de la Montagne qui a fait tous ces mouvements.

(*) Le jardin anglais d'Arlesheim est encore de nos jours un des plus beaux de l'Europe.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 77

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Elle jeta, sur ses épaules, sa sortie de bal, car elle sentait le froid de l'aube venir; et, pour gagner sa chambre, elle avait toute l'enfilade des salons déserts et refroidis à traverser, quand, surprise, inquiète, elle tourna la tête au bruit de pas et de voix troublant la solitude du jardin d'hiver. Entre les feuillages, elle venait d'apercevoir son père et le vicomte de Romeure.

Ce dernier revoyait, en pensée, la beauté de

Dans ce même temps, un nommé Crélin, horloger natif de Soubey, pour lors résident à Porrentruy, distribuait d'autres imprimés, tendant à fomentier des troubles dans notre pays, contre le Prince et contre les forestiers à raison du giber. Pour le punir de ce qu'il distribuait ces imprimés, on l'a fait monter au château en lui faisant entendre que c'était pour de l'ouvrage, et aussitôt qu'il y a été, on l'a entrepris touchant les dits imprimés, et on l'a enfermé dans une forte prison.

Sur le soir du même jour, sa femme voyant que son mari ne revenait pas, s'est tout de suite méfié qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, elle est allée avertir quelque bourgeois de l'affaire. On se rassemble, on menace le château, si on diffère de lâcher le dit Crélin. Le maître bourgeois Guélas monte vite au Château en avertit le prince, qui dit-on ne savait rien de cet emprisonnement. Tout de suite, il ordonna de lâcher cet homme, ce qu'on a fait.

Après cela, le chanoine de Gléresse était menacé, il n'osait plus sortir. Le prince l'a fait conduire à Arlesheim dans sa voiture à six chevaux comme si c'était le prince lui-même qui allait en voyage. On assure que si on avait su à Cornol que c'était de Gléresse qui était dans cette voiture on l'aurait assommé. Il fallait bien qu'il s'en méfiât, car tout était bouché, et les chevaux allaient toujours au galop. Il est passé à Delémont sans s'arrêter, et c'est après tout cela, qu'il est allé à Vienne solliciter l'empereur pour avoir des troupes dans notre pays. Personne dans la commune ne savait où il était jusqu'à la fin qu'il est revenu, et le bruit s'est répandu que l'empereur envoyait des troupes pour occuper le pays et mettre les mutins à la raison.

Les avocats de Bâle ont renvoyé les papiers

la fête, l'élite des invités, la splendeur des salons; et en lui-même, il songeait :

— Voilà ce que j'appelle du luxe! Voilà les maisons où il fait bon vivre. Quelle géniale idée j'ai eue de sacrifier une somme assez ronde pour acquérir cet oratorio? Cette musique achèvera de me conquérir le cœur de ma fiancée. Comme elle a paru étonnée d'abord, ensuite charmée en découvrant que le génie musical était en moi. Alba est une passionnée de musique, c'est avec des notes seulement qu'on peut lui tourner la tête.

Constantin Hedjer et le fiancé ne voyaient pas Alba au milieu du feuillage de verdure; la lumière de l'unique lampe l'éclairait à peine. Les deux hommes marchaient sur des tapis tout pareils à de la mousse entre deux massifs d'arbustes. La causerie venait de reprendre au point où ils l'avaient laissée, durant la courte méditation de Lucien de Romeure. Ils causaient à mi-voix, d'une façon intime, en souriant comme lorsqu'on s'avoue mutuellement

de la ville de Delémont, disant qu'ils ne voulaient et ne pouvaient se mêler de nos affaires.

Une lettre circulaire de Son Altesse, du 7 février 1791, mande à tous sujets, vu que le cri public demandait une assemblée des Etats, de donner réponse dans la quinzaine..., La ville de Delémont met douze jours pour composer sa réponse. Nous avons pour nous aider, Bajor lieutenant de la Prévoté et aussi Moreau lieutenant de la Vallée.

On apprend que les troupes de l'empereur demandent passage par le canton de Bâle pour venir dans notre pays. Le canton de Bâle s'y est opposé fortement, à cause que le gouvernement de Huningue menaçait de canonner Bâle, de brûler la ville si cet Etat accordait le dit passage. Bâle a envoyé un messenger à l'empereur de même qu'à Paris et aux cantons suisses. Ceux-ci envoyèrent immédiatement des troupes aux environs de Bâle pour s'opposer au passage des troupes autrichiennes, en cas qu'elles voulussent passer par force. Cela a donné lieu au mouvement aux Suisses et aux Français. Ceux-ci regardaient cette introduction des troupes allemandes dans notre pays, comme un moyen d'espérer une contre-révolution en France par la partie d'Alsace et du Sundgau qui nous avoisinent. Tout de suite les Parisiens en ont fait mention dans leurs gazettes. Voici ce qui était rapporté dans les *Annales de Mercier* qui s'imprimaient à Paris, et que nous recevons trois fois par semaine.

• Le ministre impérial résident à Bâle, a demandé le passage d'un régiment, destiné à protéger le système de gouvernement établi dans la possession de l'Evêque de Bâle, et notamment dans le pays de Porrentruy. Cette offre de service n'a pas été admise et

quelque bonne combinaison; car, hélas! le banquier Hedjer avait approuvé ce que tous appelaient une habile tactique. Et sa voix s'éleva tout à coup dans le contentement de son triomphe, il était ravi de joie au souvenir de la brillante fête :

— Que de monde, n'est-ce pas, et quelle élite! Nous serons invincibles; nous saurons atteindre le plus haut sommet de l'éclat et de la prospérité. Vous avez l'intelligence de la politique, et j'ai celle des affaires. Ah! cher ami, que je suis heureux de vous confier ma fille. Etait-elle gracieuse et jolie, ce soir? L'oratorio l'a fascinée.

L'attaché d'ambassade inclina la tête.

— On ne peut rêver un être plus ravissant que notre chère Alba.

Le père continua :

— Et j'ai la certitude que vous la rendrez heureuse; seulement, cher ami, permettez-moi un conseil. Pendant toute son enfance, Alba voyait beaucoup nos anciens voisins et le